

ler au hasard des héritages, les colossales fortunes des Whitman, des Stevens, des Gerry, des Badley, des Ogden Mills, des Sloane, des Whitney, des Belmont, et l'énorme richesse des familles subsistantes s'accroîtra de la diminution de leur nombre.

Preuve scientifique de la chiromancie.—Il y a quelques semaines, Paris était en émoi à cause d'un homme coupé en morceaux. Non pas que les parisiens aient l'âme trop sensible et que semblable accident n'arrive pas souvent dans la grande ville; mais cette fois les assassins avaient raffiné leur crime: ils avaient soustrait la tête de la victime, de sorte que la constatation de son identité devenait presque impossible. Les morceaux furent déposés à la morgue, et pendant deux ou trois semaines la police d'une part, la population parisienne qui défilait devant ces restes, d'autre part, ne parvenaient pas à mettre un nom sur ce désossé récalcitrant. De guerre lasse, on a fait appel à une chiromancienne qui s'est rendue à la morgue pour étudier la main de "l'homme coupé en morceaux." Après de sérieuses investigations, elle remit son rapport à la préfecture de police.

Il résulte de ce rapport, d'après les lois inéluctables de la chiromancie, que cet homme, qui s'obstinait à ne pas livrer sa tête, ne devait pas, "ne pouvait pas" mourir assassiné. La pytho-nisse a vérifié cette thèse en constatant

que l'individu ne portait pas "les plis nombreux sillonnant la ligne du pouce," qui sont la marque certaine de la mort violente, ni la fameuse "longue ligne transversale coupant la paume de la main," et qui est le signe du malheur...

Conclusion: Si l'homme n'a pu être être assassiné, c'est qu'il s'est découpé lui-même.

Quand on fait des déductions scientifiques, il faut, avant tout, être logique.

Chimie appliquée... à la fraude.— Où donc s'arrêtera l'esprit industriel de nos industriels ?

Nous connaissions les boîtes de thon mariné, fabriquées au pays de la bouillabaisse et de l'aïoli, boîtes ne contenant que des tranches de veau spécialement sophistiquées et expédiées dans le monde entier.

A présent, nous avons affaire au faux saumon !

On vient de découvrir, en effet, à Iacrone, dans le Wisconsin, une véritable fabrique de saumon pour l'exportation.

Les industriels dont il s'agit fument chimiquement un poisson très ordinaire, pêché dans le Mississippi, lui donnent la couleur du saumon à l'aide d'une solution, et le mettent en pots étiquetés: "Saumon de première qualité."

En Afrique et en Asie, paraît-il, aussi bien qu'en Europe, une grande partie des soi-disant conserves de saumon que mange un public ingénu sor-